

LE BEC

Journal Sportif Universitaire
MENSUEL

Organe du BORDEAUX - ÉTUDIANTS - CLUB, Section Sportive de l'A. G. des Étudiants

REDACTION, ADMINISTRATION ET PUBLICITE : 14, cours Pasteur — BORDEAUX — Tél. 48.56.35 — C.C.P. : 96.42 Bordeaux — Nelson PAILLOU, directeur - gérant

Bécistes, suivez les Guides ! Une étoile (filante) est née

« Ceux-là avaient compris
» Que l'impossible seul valait
l'être entrepris ! »

(Ramuntcho de LEYTELOS.)

Décidément, notre belle et vaillante section de Natation mérite d'être citée à l'ordre de l'Armée béciste, de ces héroïques phalanges qui, depuis plus de cinquante années, avec des heurs et des revers, sans se décourager jamais, malgré embuches et traquenards semés sous leurs pas par tous ceux que leur intangible pureté gêne, humilie et contrarie, ne cessent de mener le bon combat pour le triomphe de l'idéal légué par les aïeux !

Qu'on en juge plutôt.
Créée par mon grand ami, le docteur Jean Marronneau, et par moi-même, dès la fin de la première guerre mondiale, en 1919, elle s'affirma d'emblée, rapportant à notre Club, dès la première année, plusieurs titres régionaux.

De 1923 à 1939, ses équipes de water-polo figurèrent parmi les meilleures du Comité. Successivement, les Dalbéra, les Lamy, les Pêret-Gentil inscrivirent le nom du B.E.C. au palmarès de la Ligue de Natation du Sud-Ouest. A côté de ces ténors, combien de jeunes n'apprirent-ils pas, dans les eaux jaunes des docks, à se jouer des ondes perfides ?

Lorsqu'en 1935, les Piscines municipales de la rue Judaïque ouvrirent leurs portes, des générations de jeunes nageurs se succédèrent qui, sous l'œil dévoué, attentif et supérieurement compétent du maître Marcel Machi, continuèrent à maintenir au tout premier rang notre section de Natation.

Ne remportions-nous pas, en 1942, au cours des Championnats de Guyenne disputés à Orthez, tous les titres cadets ? L'année 1943 ne sacrifierait-elle pas champions de France deux de nos jeunes : Robert Gilles (100 mètres brasse cadets) et Jeanette Debèze (100 mètres crawl cadettes) ?

Vint la grande envolée 1951, 1952, 1953. Les Tollard, les Glémet, auxquels étaient venus s'ajouter Francis Boyé, fils de notre cher ancien vice-président, le professeur Boyé, de la Faculté de Droit, aidés de Desbos, Lahlève-Saza, Feillon, Pierre Alard, pratiquant un entraînement enthousiaste et méthodique, le plus souvent quotidien, firent offrir à notre Club de tous les records de nage libre, du 100 mètres au 1.500 mètres ; de nage sur le dos, ainsi que de ceux des deux relais : 4 fois 100 mètres quatre nages et 4 fois 200 mètres (ce dernier relais olympique, ambition suprême de tout grand Club de natation). Il fallut les départs forcés de Francis Boyé à Lyon, de Guy Tollard sous les drapeaux, de Daniel Lahlève à l'I.N.S., ainsi que le changement de vocation de Pierre Alard, pour interrompre cette marche à l'étoile.

Notre Natation pétiina un instant. Pourtant, elle ne se découragea pas. Notre brave Glémet soutint, un instant seul, le combat contre tous. Tous les mercredis soir et les vendredis soir, après son labeur du jour, Marcel Machi enseignait, conseillait, rectifiait. En hiver comme été, cinq jours de la semaine, de midi à treize heures, une poignée de jeunes nageurs enthousiastes accumulait les longueurs de bassin. Tant de constance ne pouvait pas trahir...

PAR
le Docteur R. FERRAND
Président d'honneur du B.E.C.

Daniel Lahlève revenu parmi nous, son diplôme obtenu de moniteur d'Etat d'éducation physique, déployant d'admirables et irréfutables qualités d'éducateur et d'animateur de jeunesse, alimenta la flamme et la fit rebondir.

Les résultats sont là. Les 9, 10 et 11 août 1957 virent à Paris, au cours des Championnats de France, la résurrection de la Natation béciste. Il suffit d'énumérer :

Pierre Alla (14 ans 1/2), champion de France du 100 mètres brasse minimes et recordman de France.

Arlotte Prévost (16 ans), troisième du Championnat de France du 100 mètres brasse cadettes, battant le record de Guyenne.

William Billoux (16 ans), se classant dans les dix meilleurs crawleurs cadets de France et de l'Union Française, pour les deux épreuves des 100 et 200 mètres nage libre.

Luc Auzanneau (17 ans 1/2), se classant pour les mêmes épreuves parmi les dix meilleurs crawleurs juniors français !

Si l'on ajoute que, derrière ces premiers de corée, une troupe de plus jeunes encore, les yeux intensément braqués sur les sommets, entreprend à son tour l'exaltante ascension, n'est-on pas en droit d'espérer de plus grands lendemains ?

(Suite page 2).

TAUROMACHIE et BEL CANTO

par
Etienne BORDELES

Le 30 juin 1957, ceux qui eurent l'honneur d'être invités et d'assister aux fêtes données par Martine Aguilé à l'occasion de l'anniversaire de son papa, au Mas du Petit Bost, ne sont pas prêts de l'oublier.

11 heures. — Réception des invités.

11 heures 30. — Dans un décor provençal, Messe chantée en plein air. Bénédiction de la manade de chevaux sauvages.

12 heures 30. — Apéritif d'honneur offert par les Distilleries Ricard.

13 heures. — Sous les ombrages, déjeuner tiré du sac.

LA TÉLÉVISION A BORDEAUX

Dans quelques semaines, l'émetteur de télévision prévu pour Bordeaux et sa région entrera en fonction. Sur le plan sportif, nous ne pouvons que nous en réjouir, car cela nous permettra de voir, en plus de tous les sujets d'actualité, de nombreuses retransmissions de manifestations sportives.

Toutefois, le choix et l'achat d'un téléviseur est assez délicat. Pour vous éviter de nombreux déboires, adressez-vous en toute confiance à RADIO-SELECT, 17, cours Victor-Hugo, à Bordeaux, où Michel Bouché, Béciste, vous conseillera utilement entre les différentes grandes marques : PHILIPS, SCHNEIDER, PATHE-MARCONI, DUCRETET, dont il est l'agent officiel agréé. L'installation et l'entretien vous en seront assurés et garantis. De plus, vous bénéficierez, comme Béciste, de conditions avantageuses.

15 heures 30. — Dans la place du Mas, sous le patronage du Club Taurin Ricard Aquilaine, Grand Festival Tauromachique, avec les concours des ganaderías Paul Ricard et Christian Lescot, des matadors Antonio Aguado de Castro et Eleuterio Moya, des membres des Sociétés Taurines du Sud-Ouest.

Pour terminer le spectacle, Riri, l'immortel Charlot.

Mme Aguilé accueillait ses invités avec sa grâce et son affabilité bien connues. Martine avec son beau sourire, Pastillos avec sa tenue de ganaderío camarguais.

La messe fut marquée par un duel à mort entre Mespède et l'Eskuduna Bizarra. La voix de l'un essayait de couvrir le chœur de l'autre. Les Basques firent la corde jusqu'à l'île Missa est, en allant surnoisement un demi-loup plus haut que le registre normal de notre ami.

Mais au cantique final, l'organiste

le habilement soudoyé changea de diapason. L'espoir changea de camp, le combat changea d'âme... l'enfant de Lesperon faisant appel à toutes ses ressources, les yeux mi-clos, la bouche arrondie comme ces anges joulous de l'école italienne, se déchirait littéralement, et malgré les efforts désespérés de l'Eskuduna, du prêtre, des enfants de chœur et de l'assistance toute entière, la voix de Mespède balaya tout comme un ouragan déchiré.

Grâce à elle, le quatuor Ricard, Pinsolle, Larran brothers, égaré dans la campagne, à quelques kilomètres de là, put s'orienter et trouver enfin le chemin du Petit Bost.

Bien sûr, sous le regard attendri de notre hôte, le rassemblement béciste se faisait dans l'enthousiasme et le quatuor déjà nommé venait se joindre à Paquito Madrid sobresolente, Labatut dit Pébroc, Fourteau, les frères Coulaud, les docteurs Balans, Penaud, George et Castel ; Pérez (1), Bordelés et aussi Clarac, le sympathique animateur de Vic-Fesenzac, etc.

Les efforts surhumains de notre héros avaient marqué leur homme, et le pastil aidant, malgré le casque colonial qui le protégeait de l'insolation, on le vit bientôt hagaré et violacé aux limites de la congestion.

« marsonin » de l'assemblée, attiré par le couvre-chef, vit le danger. A la grande stupefaction de l'assistance, d'un geste sans réplique, il enfonce le dit casque jusqu'aux oreilles. Quand on le retira, on s'aperçut que le petit percuteur qui se trouve placé à cet effet à la partie supérieure avait joué son rôle.

(Suite page 8).

L'OUVERTURE EN RUGBY

C'est à Saint-Jean-de-Luz que les vieux et les candidats à l'équipe faïon pour 1957-58 se retrouvaient, le 22 septembre, pour pénétrer à nouveau le gazon et tâter de l'ovale.

Le matin, les Papous ouvraient le feu devant un stade archicomble et ensoléillé. Le rugby, comme aurait dit Esopé, est le meilleur ou la pire des choses.

Avec les Papous, ce fut du vrai rugby et du meilleur. A chaque défilé, à chaque passe magnétique on se serait cru à la plaza monumentale de Madrid, tellement les « Ollé » qui partaient des tribunes étaient enthousiastes. Bordelés se crut obligé d'ouvrir le score pour permettre à son ami Ricard de transformer sans bavure.

Larran, Teillary, Cuveau, Mespède, Colbert firent des prodiges. Pierre Bouillere et Mathio le Mé-

nisque se renvoyaient la balle comme des jongleurs, Labèque marquait après une course folle et transformait avec la même virtuosité qu'autrefois, mais les bleus ne perdaient pas leur temps et Pinsolle, Lavie, Gutierrez, Fourteau, Villafranca, Danty-Lucq leur donnaient une réplique sensationnelle.

La partie se termina sur le score britannique de 16 à 13.

Henri Bibes, préposé au sifflet, n'eut pas une fausse note et sa dernière trille fut bisée.

Le public s'éleva à regret après avoir médité quelques autographes, et une spectatrice, d'une grande beauté, laissa échapper en s'éloignant cette phrase symptomatique : « Ah les magnifiques centaures ! »

C'est pourquoi nous reviendrons, l'an prochain, à Biarritz.

ETIENNE.

(Suite page 2).

rompre finalement le fil d'arrivée, le sourire aux lèvres.

Les chronos consultés en toute hâte accusaient unanimement un 5"9 sans bavure, meilleure performance de la journée sur 50 mètres ; et l'auteur de cet exploit était un homme bien de chez nous.

Un concert amical de félicitations s'éleva aussitôt, mais ce fut tout, car on était entre gens modestes et bien éduqués ; aucune « Marseillaise » n'éclata comme un fruit mûr, aucun drapeau tricolore ne s'éleva orgueilleusement dans le ciel léger, aucun journaliste même ne se précipita pour demander une interview.

Et, là, ce fut une erreur, car il y aurait eu matière à un « papier sensationnel ».

Elle eût appris, tout d'abord à la Presse, que le héros du jour s'apparentait par son prénom à un des plus illustres maîtres de la filibuste, qu'il était censé être principalement professeur de français pendant neuf mois de l'année et inspecteur de colonies de vacances pendant les trois autres, mais que ces occupations « nourricières » n'étaient en fait qu'accessoires et d'assez loins.

Car ses violons d'Ingres pourraient à eux seuls constituer tout un orchestre tzigane.

Elle eût appris, en effet, la Presse, que cet inconnu était un de ses fils les plus valeureux, puisqu'il présidait en tant que directeur-gérant aux destinées d'une « revue » sportive mensuelle particulièrement prisée et qu'il anime, par ailleurs, la chronique « Hand-Ball » d'un grand quotidien provincial.

Elle eût appris encore que la « révélation » était secrétaire général d'un des plus importants clubs français, sous-directeur d'un stade universitaire et qu'elle devait se voir confier, quelques jours plus tard, le poste de secrétaire de la Commission Internationale de contrôle et d'arbitrage aux Jeux Universitaires du Cinquantenaire (ouf !...).

Elle eût appris, toujours, que la « vedette-surprise » était président de la Commission des Arbitres d'une des plus actives ligues de Hand-Ball et vice-président de la Fédération Française de ce même sport.

Elle eût appris, enfin, que, parmi les titres de gloire dont s'enorgueillit le plus notre homme, figure ceux de promoteur du Tournoi sportif-humoristique connu sous le nom d'« Hyper-trophée », de joueur de pelote basque et de président du Pétaque-Club... Pessacais.

Mais, me diront les initiés, après avoir stoïquement subi cette avalanche, 5"9 au 50 mètres, ça fait mathématiquement 11"8 au 100 mètres et pratiquement 11"6 si l'athlète profite de la vitesse acquise ou 12" s'il faiblit en fin de course. Votre soi-disant merveille n'est qu'une étoile filante.

Sans doute ; aussi bien ne s'agissait-il pas d'un grand meeting d'athlétisme, mais seulement d'un test imposé aux candidats aux fonctions d'arbitre international lors du Congrès Mondial d'Arbitrage de Hand-Ball, tenu en août dernier.

Ei si l'étoile filante ne défraya plus désormais la chronique athlétique, elle provoquera certainement des commentaires flatteurs lors des prochaines rencontres internationales de Hand-Ball, car elle figura brillamment parmi les nationaux !

Le nom de cette étoile ? Ah ! oui, j'oubliais. Eh ! bien, c'est notre ami Christian Nelson Pailloy, qui a enfin réussi à trouver une nouvelle occupation. Mais, sans doute, l'avez-vous déjà reconnu.

CONFIDENTIAL.

p.c.c. :

Gérard PLANCHET

POUR LE SPORT ET LA VILLE

TUNMER

= PARIS =

5, place Saint-Augustin

VOUS EQUIPE

61, Intendance
BORDEAUX

NOCTURNE pour un DISCOBOLE

Non ce n'est pas un « série noire » explosif, non plus que le dernier morceau d'un compositeur célèbre, mais simplement la dernière sortie d'Alard.

Car, de semi-nocturne qu'elle voulait être, la réunion organisée par l'A.S.P.T.T., en ce 20 septembre 1957, avait insensiblement glissé vers la nocturne tout court.

Il faut dire que les choses avaient mal commencé. Après le retard rituel, on s'était aperçu au dernier moment de l'absence — assez gênante, on en conviendra — de l'hectomètre.

Les employés municipaux, auteurs de sa séquestration réglementaire, furent invités à le remettre en liberté.

Hélas, les clefs de sa geôle avaient été confiées à l'équipe-piste et c'était justement l'équipe-pelouse qui était de service. Inutile donc d'insister...

Le conservateur (ô combien !) du matériel fédéral partit donc farouchement en quête d'un autre hectomètre, tel un Sioux sur le sentier de la guerre.

Pendant ce temps-là, Alard, qui était soudain accouru en apprenant qu'il y avait du disque au programme, devisait gentiment avec ses petits camarades, en chérubin qui est.

Puis, histoire de tromper une attente soignée, il se mit à en griller une, tandis que les premières ombres de la nuit s'insinuaient subrepticement dans la douceur du soir.

Enfin, comme Malherbe, l'hectomètre vint... Et le gars Pierrot, secouant la douce torpeur qui commençait à l'envahir, se dirigea vers le plateau où, dédaignant les spectaculaires mais... fatigantes séances d'échauffement, il empoigna son disque, sans plus tarder.

Le temps d'effectuer quelques jets en souplesse et l'on passait aux choses sérieuses.

Quarante six mètres quatre-vingt, ma foi, ce n'est pas pour un premier essai, pensa notre Pierrot.

Il s'était déplacé, ce soir, par simple amour du disque, sans la moindre ambition. La saison était terminée pour lui, il pouvait s'amuser un peu.

Bien sûr, il avait connu une période faste au début du stage de Champagnole, lorsqu'il franchissait couramment la ligne des 50 mètres à l'entraînement.

Et il avait alors conçu de grands espoirs... Mais était arrivée cette malencontreuse sciatique dorsale qui avait tout gâché ; il lui avait fallu alors arrêter son activité pendant près de trois semaines pour repartir à zéro.

Le moral et la forme étaient cependant revenus peu à peu et il envisageait un nouveau bond en avant lorsque la grippe asiatique... ou africaine qui rôdait à Champagnole

l'avait terrassé comme la plupart de ses compagnons.

Il y avait fait front tant bien que mal ; afin d'éviter les sulfamides et les antibiotiques qui auraient sapé sa détente et son influx nerveux, il s'était soigné d'une manière empirique et il avait pu tout de même s'aligner à Colombes pour les championnats de France.

Colombes ! Ce n'est pas sans mélancolie qu'il évoquait ce nom, car ce n'était qu'un convalescent qui avait participé à l'épreuve et qui, les accusés à plat, incapable du moindre sursaut, avait dû se contenter de la cinquantième place avec un médiateur 44 m. 86.

Colombes ! où une année auparavant, avec l'insolente audace de sa jeunesse triomphante, il avait bousculé les vieilles idoles et s'était emparé du titre, à la surprise générale.

Colombes n'était plus maintenant qu'une tache à son palmarès.

Venu se détendre, notre Col dur, soudain plein de hargne, « tira » sur son disque, lui communiquant son ardent désir de revanche et l'engin docile rebondit sur le sol 48 m. 30 plus loin. C'était un record personnel de la saison...

Alard repartit brusquement confiant. L'honneur maintenant était sauf. Il allait pouvoir remettre ses pointes jusqu'au printemps prochain, sans doute lui-même de ses propres moyens.

Lui peut-être, mais les autres ? Les fidèles lui disaient : « Tu es jeune, tu as le temps », ce qui avait le don de l'horripiler, tandis que les jaloux et les sceptiques proclamaient : « Il a connu, la saison passée, une réussite exceptionnelle, il a accusé des progrès foudroyants et il a cru que ça allait continuer tout seul. Regardez, il n'a même pas confirmé ses 49 m. 18 d'un jour ; encore un qui promettait beaucoup et qui ne tiendra pas. »

Et il s'apercevait, notre Pierrot, qu'en jeune homme irrespectueux, il avait peut-être traité le record du « vieux » Winter avec un peu trop de condescendance. Il était plus accablé qu'il n'y paraissait ce record.

Mais, foi de « Col dur », il l'aurait. Il devait prouver tout de suite qu'il en était capable. Et, qui sait si en effectuant cette démonstration, il ne retrouverait pas sa place d'international pour le prochain Allemagne-France.

C'est ainsi que, pris d'une nouvelle hargne raisonnée cette fois, il s'appêta à effectuer son sixième essai.

Sa quiétude morale en partie retrouvée, il pouvait se permettre de prendre le maximum de risque.

Et il le prit effectivement, terminant sa rotation le pied droit au ras du cercle, le corps franchement engagé en avant sans perdre pour autant son équilibre.

Libéré à point nommé, en même temps qu'un rugissement sonore, le disque qui semblait avoir trouvé l'état de grâce comme son maître tournait sagement, bien en ligne, sans « rouler ».

Une poignée d'amis avait salué son départ d'acclamations et il ne voulait pas les décevoir, ce brave disque.

Aussi, poursuivant sa trajectoire tendue, à mi-hauteur, continuait-il à découper de sa mince et sombre silhouette l'obscur clarté du crépuscule.

Enfin, il atterrit sur le gazon, au pied des deux juges qui s'étaient précipités à l'endroit de sa chute, pressant l'exploit, comme tout le monde.

A l'autre bout du ruban métallique, on s'affairait fiévreusement afin de déchiffrer le résultat métrique. Une heure trouva soudain la pénombre, c'était l'inévitable M. Morillon qui, surgi en trombe on ne sait d'où, avec sa lampe électrique permit de lire : 49 m. 90.

Le gars Pierrot venait de réaliser la seconde meilleure performance française de tous les temps, à 81 centimètres seulement du record de Winter.

Qui donc a parlé, comme une fin, du dépouille des Dieux ? Ce crépuscule du 20 septembre, en tout cas, ressemblait étrangement à l'aurora d'un recordman...

G. PLANCHET.

CONFISERIE
PATISSERIE de 1^{er} ordre
ANNIVERSAIRES
MARIAGES, etc.

BUCK
glacier

Fournisseur des Bécistes
11, rue Duffour-Dubergier
BORDEAUX, Tél. 48.84.55

RUGBY BEC bat St-Jean-de-Luz 19 à 3

Le score donne une idée assez fidèle de la physiologie de la partie où la vitalité et la vitesse du B.E.C. prirent le pas sur l'ardeur un peu bruyonne des Luziens, mais il ne reflète que très imparfaitement la splendeur première mi-temps des Bécistes.

Cette partie, qu'il est difficile de décrire puisqu'une vingtaine de joueurs défila dans notre équipe, prouva que le B.E.C. avait largement sa place en Fédérale... en attendant mieux.

Il le doit avant tout à la présence de trois leaders remarquables : le capitaine Bonnet, magistralement aidé par son ami Despoux, et, dans les lignes arrières, du demi d'ouverture Landrieu qui montra à ses jeunes camarades Bié et Cazaubon que la virtuosité n'excluait pas la sobriété.

La passe rapide fut à l'ordre du jour, les ailiers se régalaient et Daverat sembla y prendre un goût tout particulier.

A la mêlée, Vigneau s'avéra un excellent distributeur de jeu et servit excellentement son compère de l'ouverture. Tous sont à féliciter pour leur forme déjà prometteuse. Dentravay, les frères Peyré, Lenguen, Jarry furent, après ceux déjà nommés, les plus remarqués d'un ensemble prometteur.

Quand on sait que l'avenir, qui prépare l'internat, que Trébesse, Duffour, Blais, Foix, Duthoit, Capdepon, Castaigne, tous sont à féliciter, encore fait leur rentrée, que Villeneuve et quelques nouveaux posent également leur candidature, on peut être rassuré sur l'avenir, si la bonne volonté et la camaraderie démontrées en ce jour ne se démentent pas.

A Paris, le 29 septembre, et à Hendaye, le 6 octobre, nous aurons l'occasion de nous roder contre des adversaires valeureux.

Il faudra ensuite aborder cet inévitable et fastidieux championnat régional, pour accéder ensuite, et toujours au troisième trimestre, au championnat de France. Nous sommes armés pour obtenir les résultats indispensables à notre remontée, mais nous déplorons que la Fédération ne voit dans le rugby qu'un prétexte à faire du championnat, car le sport n'a rien à gagner dans cette bagarre. Ceci doit laisser nos dirigeants assez indifférents, au

SUIVEZ LES GUIDES !

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Ainsi donc, après le Hand-ball dont, dans un de nos numéros de l'été dernier, nous célébrions le mérite et la gloire, après l'athlétisme qui, si souvent, inscrivait en lettres d'or (tout récemment encore avec Pierre Alard) le nom du B.E.C. au Panthéon du sport français, voici que, dans une discipline particulièrement difficile, notre Natation est à son tour montée sur le podium !

Pourquoi nos autres sections, et en particulier nos sports d'équipe majeurs, ne feraient-ils pas de même ?

Nos rugbymen viennent de prouver, à St-Jean-de-Luz, qu'ils possédaient ce qu'il faut pour sortir de l'ornière.

Que l'étoile jaillisse, que la mystique se crée et, de nouveau, voici notre grand B.E.C. au premier rang !

N'était-ce pas hier — faut-il le rappeler encore ? — qu'une équipe de quinze adolescents, sous la conduite illuminée de Louis Sourgen, allait, au cours de matches amicaux retentissants, défaire à domicile les plus grandes équipes françaises de rugby ?

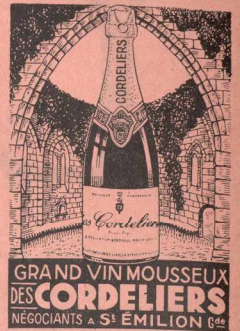
N'était-ce pas hier que les onze jeunes Mousquetaires de Magendie gravissaient allègrement, au pas de charge, tous les échelons de la hiérarchie du football régional, ne succombant de justesse que devant la grande équipe professionnelle des Girondins, en quart de finale de la Coupe de France ?

Bécistes, mes amis, la course est relancée. Lorsqu'on n'a pas vingt ans, où qu'on les a tout juste, seuls les grands rêves sont permis, seul l'impossible vaut d'être visé et entrepris ! Avant vous, vous le voyez, d'autres ont cru, osé et ils ont réussi.

A nouveau, le départ est donné... Courage, audace, confiance et foi !... Le succès est au bout... SUIVEZ LES GUIDES !

Docteur R. FERRAND,
Président d'honneur du B.E.C.

CLASSIQUE...



...NATUREL

IPALMIÉ

Tailleur Hommes et Dames
3, Rue Combes — BORDEAUX
Tél. 48.25.38

Claude UZUREAU

Sportsman
Sympathisant du B.E.C.

vous recevra et vous fera
des conditions spéciales

COUPE MODERNE

PAPETERIE - STYLOS

FOURNITURES de BUREAU

PAPYRUS

6, rue Duffour-Dubergier
- BORDEAUX -

HORLOGERIE
BIJOUTERIE
ORFÈVRE

DUCAS

141, rue Sainte-Catherine
BORDEAUX — Tél. 48.49.61
Concessionnaire :
LONGINES, LIP et ZENITH
Réparations soignées
PRIX SPECIAUX
AUX BECISTES

Les délicieux Morrones

...Autres Spécialités :
PIPERADE BASQUAISE
FOIES GRAS DES LANDES
PLATS CUISINES LANDAIS
FRUITS AU SIROP

DARC & DARRICADES

Rue Sainte-Eutrope
DAX (Landes)

PHOTO-REX

Produits et appareils Kodak
Travaux pour amateurs
Identité - Portraits - Cinéma

Deux maisons de vente :
38, cours de la Marne
- Téléphone 92.71.98 -

219, rue Ste-Catherine
- Téléphone 92.23.84 -
BORDEAUX

AVANTAGES SPECIAUX aux BECISTES

Orfèmerie
Coutellerie
pour
Hotels - Cafés
Restaurants
66, rue Belleville
BORDEAUX
Tél. 57-10
Boillat
DORURE
ARGENTURE
NICKELAGE
CHROMAGE
Remise à neuf
de tous objets
en métal
Ne jetez rien !

AU SPORTSMAN

22-24-26, Galerie Bordelaise
Téléphone 48.56.72

TOUS ARTICLES DE SPORT
CHOIX ET PRIX
INCOMPARABLES

REMISE SPECIALE
AUX BECISTES

ETCHEA

«Hôtel-Restaurant - Bar Basques»

74, boulevard de la Plage
ARCACHON

TOUT CONFORT
CUISINE REPUTÉE

Son Bar Américain
Téléph. 3.61

LA MAISON DU CAMPEUR

5, rue Combes (cours de l'Intendance) — BORDEAUX

VOUS EQUIPERA POUR :

FOOTBALL — RUGBY — BASKET — VOLLEY
HAND-BALL — ATHLETISME — NATATION
TENNIS — HOCKEY... AVEC DU CHOIX...

DE LA QUALITE... DES PRIX

PRIX SPECIAUX AUX BECISTES

Lancaster
TAILLEUR
DE GRANDE CLASSE
ANGLE RUES PORTE-DIJEUX & VITAL-CARLES - BORDEAUX

VERITABLE MESURE
Costumes, Tailleurs Dames de 24.000 à 30.000
PRETS A PORTER
Costumes Hommes pure laine de 8.000 à 23.000
Pantalons Hommes pure laine de 3.500 à 6.000
Prix spéciaux aux Etudiants
Imperméables BLIZZAND et CORMORAN à partir de 6.350

« MOD » -- Comédie - Intendance -- BORDEAUX

HABILLE TOUS LES SPORTSMEN

Choix - Qualité - Prix raisonnables

BIEN MIEUX ET PAS PLUS CHER

à L'ABERGE de BOURGOGNE

BUATHIER, Propriétaire

24, Place Ferme-de-Richemont - BORDEAUX - Tél. 92.43.33

Prix spéciaux aux Bécistes

Le Minime Pierre ALLA

Champion de France 1957 de Natation

Deux fois recordman de France

Cela s'était vu en athlétisme. Pierre Skawinsky, débutant d'occasion au mois de mai, se retrouvait, au bout de la même année, champion de France du 400 mètres plat !

Cela ne s'était encore jamais vu en natation où l'adaptation à un élément nouveau représentait a priori la chose comme totalement impossible. Cependant, dans l'ambiance sacrée de notre B.E.C., le miracle s'est accompli !

L'histoire invraisemblable, mais pourtant véridique, mérite d'être contée.

C'était vers la fin mars 1957. Au cours d'une séance de natation scolaire, notre entraîneur Daniel Lahléve remarquait un jeune brasseur qui, malgré son style imparfait, asynchrone et déréglé du point de vue respiratoire, progressait par bonds surprenants à la surface de la piscine municipale. Frappé du dynamisme de ce jeune, il s'approcha et lui dit : « As-tu jamais fait de l'entraînement sportif ? » — « Jamais, répondit ce dernier. Je viens simplement à la piscine une fois par semaine avec ma classe et, d'autres fois, tout seul pour m'amuser. » — « Serais-tu désireux d'en faire ? », poursuivit Lahléve. — « Bien sûr », fut la réponse. — « Alors, tu devrais rentrer dans un club de natation. » — « Je ne demande que ça, mais il faut que j'en parle à mon père », répartit le garçon.

Rentré chez lui, Pierre Alla fit part à ses parents du conseil qui lui avait été donné. Son père, docteur vétérinaire, établi depuis peu à Bordeaux, ignorant des faits de notre ville, bien que tout heureux de voir un champ d'activité physique s'ouvrir devant son fils dont le dynamisme débordant et pour lors déréglé n'avait jusqu'à la point trouvé d'extoite, interrogea un de ses amis, installé dentiste à Bordeaux depuis plusieurs années, quant au club qu'il convenait de conseiller à son fils.

Il faut dire que M. Alla père, descendant d'une vieille famille française établie depuis 1840 en Algérie, avait connu cet ami pendant la guerre, au régiment, en Afrique du Nord. Par un hasard miraculeux, cet ami avait nom Labatut, Pébrou pour tous les vœux du B.E.C. Vous devinez la réponse tournaute et spontanée de notre Pébrou national : « Quel Club, tonnerre de Brest. Et c'est un ancien R.U.A.iste qui me pose cette question ? Mais il n'y en a qu'un, mon pauvre vieux. Le B.E.C. ! Le B.E.C., m'entends-tu ? Avec le docteur Ferrand, ton fils, tel que tu me le représentes, fera des étincelles ! »

C'est ainsi que, peu avant Pâques, un soir d'entraînement, Daniel Lahléve me présentait un charmant jeune garçon de 14 ans, blond, fin et élané, au clair regard franc et décidé. Je fus moi aussi frappé du rendement de la brasse, pourtant techniquement imparfaite, de ce jeune garçon, de même d'ailleurs que de l'intelligence facilitée avec laquelle, sur un simple conseil, ce dernier parvenait momentanément à rectifier ses défauts. C'était, l'intuition aidant, à coup sûr l'oiseau rare.

Les vacances nous séparèrent. Celles-ci terminées, Pierre Alla nous revint. On se mit au travail.

Première compétition : un 50 mètres brasse, lors de la Coupe Gem, qu'il l'arracha, sur son influx nerveux, notre garçon gagna.

Deuxième compétition, trois semaines plus tard, plus sérieuse celle-là. Championnats départementaux de l'O.

S.S.U. Toujours 50 mètres brasse, mais un concurrent dangereux : le champion fédéral régional minimes de l'an passé, plus âgé que lui d'un an. A l'arraché, d'un souffle, toujours sur son influx nerveux, notre garçon gagna.

Cependant, le travail aidant, Pierre Alla s'améliorait. L'espoir d'une place d'honneur aux championnats de France scolaires, qui devaient se disputer dans quelques jours à Trouville, naissait et grandissait.

Hélas ! ce fut la seule contre-performance de notre jeune phénomène. Fatigué par un voyage épuisant accompli la veille, couché trop tard, levé trop tôt, surpris par l'eau salée à laquelle il n'était pas habitué, le futur champion et recordman national n'alla même pas en finale !

Point de découragement, mais du travail d'arrache-pied. Le championnat régional approchait. Ici, les choses se compliquaient. Etant minime 2^e année (né en 1943), Pierre Alla devait nager la distance maxima, c'est-à-dire 100 mètres.

Cela ne l'effrayait pas. Vu les progrès accomplis par lui, sa victoire ne se discutait plus. Seul le temps dans lequel elle serait remportée demeurait incertain. On comptait en grand bassin de 50 mètres du 1' 33" à 1' 34". Ce fut du 1' 30" juste et le record de Guyenne !

Cet exploit du championnat régional imposait l'engagement au championnat de France.

Un méthodique et sévère entraînement, attentivement supervisé par le maître Marcel Machi, entraîna des progrès qui, d'ores et déjà, laissaient à l'arrière-pensée une place d'honneur. Sans doute serait-il troisième ou quatrième ?

Il fut premier. Le samedi 10 août, à 15 h. 30 de soirée, prenant le départ à la ligne 3 du bassin des Tourelles, dans la plus forte série, faussant dès le départ compagnie à ses concurrents les plus dangereux, il enleva l'épreuve de 4 mètres 50 environ, établissant, en 1' 26" 9/10, le nouveau record de France du 100 mètres brasse minimes garçons, nageant seul au-dessous du temps imposé qui était de 1' 29".

Ce ne devait pas être tout. Après un stage d'oxygénation de trois semaines au camp de vacances de Parentis-en-Born, où il pratiqua culture physique et un entraînement doux, après trois autres semaines à Bordeaux de remise en condition, Pierre Alla s'attaqua, le mercredi 25 septembre dernier, dans le bassin Georges Tisot de Bègles, à son propre record de France. Il réalisait l'exploit sensationnel, invraisemblable pour un minime, de l'abaisser de 3 secondes 1/10, nageant la distance en 1' 23" 8/10.

Elève de troisième au lycée Montesquieu dont, avec Luc Auzanneau, il constituait, cette année, un des joyaux de la section scolaire de natation, Pierre Alla, charmant enfant au caractère enjoué, enthousiaste, sensible, affectueux, grâce à sa vitalité prodigieuse, sa santé organique profonde, sa résistance à toute épreuve, son équilibre moral de champion, sa vaillance et son absolue docilité aux conseils de ses entraîneurs, trouvant de surcroît dans sa famille l'ambiance sportive la plus favorable qui soit, est un de ceux qui, dans trois ans, peuvent faire monter dans le ciel de Rome, au sommet du mat olympique, le drapeau de la France et l'étendard du B.E.C. !

TRITON L'ANCIEN.

Mes Voyages de fin de saison...

AVEC JACQUES DULAC

Il me restait encore quelques amis à voir à Arcachon. C'est chose faite, grâce à la complaisance de Dulac.

Nous allâmes d'abord au Mouléou où nous eûmes la chance de rencontrer de Lachapelle au moment où il allait partir. Il dut d'ailleurs nous interrompre, car nous avions dépassé sa villa sans nous en apercevoir.

Il tint à nous offrir à chacun une bouteille de sa propriété, puisque nous ne voulions pas accepter l'apérif.

Le docteur Lesca nous reçut avec son amabilité habituelle ; je profitai de l'occasion pour mettre au point un litige entre certains Arcachonnais et les Anciens.

Le docteur Dentragnies, frère de notre pilier, s'intéressa à toute la vie du B.E.C. Chez lui, j'ai eu l'occasion de téléphoner à Deverpe, en villégiature sur le Bassin. D'autre part, il me donna l'adresse de son frère qui est sous-lieutenant à Toulouse.

Tous se montrèrent compréhensifs et généreux.

AVEC JEAN POUCHUCQ

Le docteur Lueza m'amena à Bayonne où je fus pris en charge par Pouchucq chez lequel je reçus le meilleur accueil. Je remercie tout particulièrement sa mère, d'une amabilité charmante.

A Biarritz, notre première visite fut pour Adrien Weiss, capitaine de l'équipe du B.E.C. qui fit match nul contre le Stade, en 1911. Il est maintenant retiré des affaires après un long séjour en Indochine.

Nous trouvâmes ensuite le docteur Jean Hazéra, dont l'adresse est la suivante : Impasse Bégue, Biarritz. Il a cédé son cabinet à Carbon-Blanc. Il se rappelle les bons moments passés au B.E.C.

A St-Jean-de-Luz, après avoir mis au point, avec le docteur Ricau, la journée des Papous, nous vîmes, à Ciboure, le docteur Hapette qui soignait sa condition physique pour le match des Anciens.

A Cambo, Bidegain, toujours souriant et affable, nous reçut dans son officine de pharmacie. Il nous questionna un peu sur la vie du club à laquelle il s'intéresse toujours.

Ensuite, nous descendîmes chez Tillac, un ancien d'avant la pre-

mière guerre et que je n'avais pas vu depuis 1922. C'était un coureur de 800 et 1.500 mètres.

Le docteur Constant Colbert, fondateur et trésorier du B.E.C. jusqu'en 1912, nous rappela de vieux souvenirs. Il était très heureux de notre visite, malheureusement, nous ne pûmes rester le temps qu'il aurait voulu.

Son fils Jacques, qui dirige le sanatorium, bien que n'ayant jamais pratiqué au B.E.C., tint à s'inscrire aux Anciens.

Nous passâmes ensuite à Beaulieu-Lorraine pour y rencontrer Darrieulat, mais il était sorti.

A St-Jean-Pied-de-Port, Cabrol, notaire, ex-pilier, se trouvait dans son jardin. Il fallut entrer dans son bureau et discuter longuement sur la vie béciste.

Le docteur Lhosmot, bien que n'étant ni membre honoraire et ne faisant pas partie des Anciens jusqu'à ce jour, nous stupéfia en nous donnant les résultats obtenus par le B.E.C., surtout en athlétisme.

Il sont nombreux ceux qui s'intéressent à nous et que nous ignorons !

La dernière visite dans la localité fut réservée à Durquet, dentiste.

Sur le chemin du retour, nous nous arrêtâmes d'abord à Hasparren, chez Jean-Pierre Darmond, notaire, pelotari réputé avant 1914, puis à Ustaritz, chez le docteur Lastrade ; il était absent, mais grâce à un heureux coup de téléphone de Cabrol, il avait laissé sa cotisation dans une enveloppe.

Mes voyages comptant pour l'exercice 1956-57 sont terminés.

A tous ceux qui m'ont si courtoisement reçu pendant l'année, un grand merci.

Henry REGIMBEAU

Secrétaire général des Anciens et Amis du B.E.C.

COURRIER

Un mot gentil du docteur Francis Audy (Muides, Loir-et-Cher).

Muides-sur-Loire, 24 juillet 57

Mon cher camarade,

Ma résidence hors circuit ne permettant pas la visite du « pèlerin sublime », je vous prie de transmettre à Henry Régimbeau ce modeste témoignage de mes sentiments bécistes toujours fidèles.

Gordialement

Docteur Francis Audy

TÉLÉVISION

La radio industrie

TEVEA

la plus belle image du monde

Agent dépositaire pour le Sud-Ouest

TÉLÉSIGNAL

9, rue Rolland — BORDEAUX

MEUBLES GAMBETTA

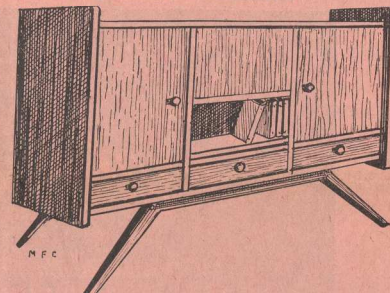
30, rue Georges-Bonnae — BORDEAUX

LUXE
ELEGANCE
CONFORT

MODERNE
ET TOUS
STYLES

Tél. 48.11.51

— CONDITIONS SPECIALES AUX BÉCISTES —



PORTE AMÉNAGÉE
Équipée avec groupe
"TECUMSEH"

5 MODELES :
130, 180, 230 litres
45, 55 litres
(a absorption)

Un seul panier à
essorage centrifuge
Chauffage au choix



REFRIGERATEURS
LINGEX - BONNET



BONNET

AGENCE DE BORDEAUX
37, rue Esprit des Lois

Tél. 48.89.62

Directeur
Georges CHÉRY
Béciste 1989

Apprenez à conduire vite et bien dans les règles de la CIRCULATION MODERNE

A L'AUTO-ECOLE
LA MODERNE
agréée C.S.N.C.R.A.

Sur 4 CV, Aronde, Poids Lourd
TOUS PERMIS s'adresser à
M. DELOURME
59, r. Fondaudège, T. 48.64.86
73, c. de Verdun, T. 08.25.60
Conditions spéciales
aux Etudiants

TEINTURE et NETTOYAGE
USINE LATASTE
Tél. 48.18.37

9, RUE DE LESCURE - 85, BP ANTOINE-GAUTIER
7, RUE VITAL-CARLIS
14, RUE DES FILLES-DU-CALVAIRE - 81, RUE SAINT-MÉNI
24, RUE DES AYRES - 24, RUE D'ORVILLE
1, PLACE LOUIS-BARTHOU - 75, RUE DE PRÉCOC
17, PLACE PAUL-GOUDIER - 10, RUE DE LA
31, RUE JENNY-DEPREUX - 3, PLACE SAINT-MARTIAL
20, AV. CROIX-DE-LOUVE - 10, C. VICTOR-HUGO (Mairie)



SERVICE
A DOMICILE

« MOD » - Comédie-Intendance - BORDEAUX

HABILLE LES BÉCISTES

BIEN MIEUX ET PAS PLUS CHER



SALON de COIFFURE
DAMES - MESSIEURS

ALEXANDRE

5, Cours Pasteur
BORDEAUX Tél. 48.63.66
Spécialité de coupe de cheveux



55, c. Clemenceau - 8°

TAILLEUR
COUTURIER

TRANBY

76, rue Porte-Dijéaux
BORDEAUX
Téléphone 48.41.15

10 % sur présentation
de la carte du B.E.C.

L'OPTICIEN
HERSKOWIZA
23, rue Judaïque - Tél. 48.12.89
TOUTE LA LUNETTERIE

André
Auxiel
CHEMISIER

ANGLE Cours CLEMENCEAU
Rue LAFAURIE-DE-MONBADOIN

Jeux mondiaux universitaires

Les Jeux de Paris s'estompent déjà dans le passé. Les 1.500 participants sont revenus dans leur pays; ils ont retrouvé leurs camarades de clubs; ils pensent déjà à leurs championnats régionaux ou nationaux. Avec le mois d'octobre, le « championnat » a repris ses droits... Et cependant, en raison même des excellents moments que nous avons eu l'occasion de vivre lors de ces jeux, il nous est agréable, une dernière fois, d'y consacrer trois petites colonnes de notre modeste feuille.

Les organisateurs de cette belle manifestation estudiantine, et à leur tête notre grand ami Petitjean, ont réussi, pour la première fois depuis 1947, à refaire l'union. De la Chine aux U.S.A., de l'Allemagne à l'U.R.S.S., de l'Italie à la Hongrie, de l'Espagne à la Pologne, tous les pays du monde, même les plus éloignés de Paris, ont tenu à être représentés.

Par la simplicité de leur organisation, nos amis parisiens ont su faire éclater cette magnifique conception du sport qui est celle des Universitaires.

Maurice Capelle le releva parfaitement dans Le Figaro :

« Les véritables amateurs du sport universitaire ne sont ni des êtres lunaires à la poursuite d'une chimère, ni de doux utopistes, vivant dans une autre époque que la nôtre. Leur conception du sport, de son rôle et de sa place dans la formation générale de la jeunesse estudiantine, reste saine et fermement basée sur des principes éducatifs, ce qui n'empêche pas leur action, pour en développer la pratique — avec les moyens assez mesurés dont ils disposent, — d'être rationnelle et positive.

» Si le mot record les fait littéralement « bondir », ce n'est certes pas que la performance athlétique les laisse indifférents; ils sont même pour la plupart capables de la mieux juger que beaucoup de ceux qui, à des fins souvent mercantiles, s'extasient devant elle. Mais ils sont résolument contre sa dangereuse exploitation.

» Ils considèrent fort justement que le développement du sport en général et du sport universitaire en particulier est incompatible avec le culte excessif du record et de la vedette et qu'il faut éviter à ces Jeux de Paris le caractère de ceux du cirque, dont maintes manifestations sportives internationales prennent trop souvent l'allure.

» La présence au stade Charléty d'athlètes de renommée mondiale n'a de véritable valeur pour eux parce que ceux-ci apportent la preuve que l'on peut mener de front la culture du corps et de l'esprit. Leur satisfaction ne réside pas dans la présentation au public et à grands coups de tambour de phénomènes, mais dans la concentration amicale de tous ces jeunes étudiants sportifs qu'anime le débat, mais qui doivent ignorer la rivalité.

Il faut avoir vécu au milieu de ces athlètes pendant dix jours, à la magnifique résidence universitaire d'Antony, dans une atmosphère on ne peut plus détendue et amicale, pour comprendre qu'effectivement toute rivalité fut ignorée.

Comment ne pas évoquer également, alors que nous sommes dé-

jà plongés dans les réclamations de nos mesquins championnats civils, les gestes amicaux des athlètes sur le stade. Nous ne sommes pas prêts d'oublier ce Chinois qui, alors que les trois minutes étaient annoncées, et qu'il s'apprêtait à tenter un panier, demanda un temps mort à l'arbitre pour un adversaire brésilien qui venait de se blesser. La Chine était pourtant menée de quelques points à ce moment-là...

Comment oublier la spontanéité de Batista félicitant chaleureusement son vainqueur, le Soviétique Riakovsky, alors qu'il était en droit de penser qu'il enlèverait le titre jusqu'à l'ultime essai de son adversaire.

On pourrait allonger la liste : parler de l'Américain qui, éliminé à 4 m. 35, pratiquait la perche du Polonais qui continua le concours jusqu'à 4,45...

Michel Clarc releva à ce sujet, fort agréablement, dans l'Equipe, l'excellent esprit de Germar :

« Manfred Germar, étudiant en économie à Cologne, ville admirablement dotée des tours et des clochers se mirent en reflets vacillants sur les eaux du Rhin, nous a, aussi, apporté autre chose que ses performances athlétiques. Nous nous souviendrons de quelle manière, à travers lui, vivait la fraternité du sport. La veille déjà, entre deux épreuves, Manfred revenait s'allonger sur l'herbe auprès d'Ira Murchinson. Et l'image de ces deux garçons dans leur survêtement bleu, bavardant gaiement et absolument détendus, sur la pelouse de ce petit stade d'étudiants, nous l'emportons dans nos cœurs pour témoigner de ce qu'est la camaraderie athlétique, la complétude de la jeunesse ».

Oni, dirigeants pucistes, vous avez pleinement atteint les buts que vous poursuiviez en organisant ces Jeux. Vos amis du B.E.C. tenaient à vous en remercier et à vous féliciter.

N. PAILLOU.

POUR LE SPORT ET LA VILLE

TUNMER

VOUS EQUIPE

— PARIS —

5, place St-Augustin

★

— BORDEAUX —

61, Intendance

TOUT POUR LA PHOTO

HERSKOWIZA

23, rue Judaïque - Tél. 48.12.89

TOUTE LA LUNETTERIE

HORLOGERIE, BIJOUTERIE, ORFÈVRE

JUGLAS FILS

2, rue de l'Hôtel de Ville (face à la Mairie)

Concessionnaire des montres

LIP et CYMA

REMISE SPECIALE AUX ETUDIANTS

JEAN

Tailleur

14, rue Castillon, BORDEAUX

Teinturerie - Nettoyage à sec - Imperméabilisation - Réparation, etc...

Prix - Qualité - Compétence

Usine :

284, cours Gambetta, Talence

Magasin central :

JEAN, tailleur, 14, r. Castillon

Visitez votre vestiaire et consultez-nous

Service à domicile sur demande

CONDITIONS SPECIALES AUX BECISTES

Basket - ball

Au seuil de la nouvelle année sportive, il n'est pas inutile de faire le bilan de la saison passée.

CALENDRIER 1957-58
Division NATIONALE FEMININE

6 octobre 1957 :
S.C. BORDEAUX - B.E.C.
13 octobre 1957 :
B.E.C. - TOULOUSE U.C.
20 octobre 1957 :
AGEN - B.E.C.
27 octobre 1957 :
B.E.C. - STADE MONTOIS
10 novembre 1957 :
U.S. BEARN - B.E.C.
17 novembre 1957 :
B.E.C. - R.S. ANGLET
8 décembre 1957 :
A.S.P.T.T. LIMOGES - B.E.C.
15 décembre 1957 :
B.E.C. - S.C. BORDEAUX
5 janvier 1958 :
TOULOUSE U.C. - B.E.C.
12 janvier 1958 :
B.E.C. - AGEN
26 janvier 1958 :
STADE MONTOIS - B.E.C.
2 février 1958 :
B.E.C. - U.S. BEARN
23 février 1958 :
R.S. ANGLET - B.E.C.
2 mars 1958 :
B.E.C. - A.S.P.T.T. LIMOGES

CHAMPIONNAT
LIGUE COTE D'ARGENT
MASCULIN

22 septembre 1957 :
CADETS LIBOURNE - B.E.C.
20 octobre 1957 :
A.S.P.O.M. - B.E.C.
3 novembre 1957 :
B.E.C. - BLEUETS
10 novembre 1957 :
U.S. GAURICAISE - B.E.C.
1^{er} décembre 1957 :
U. SAINT-JEAN - B.E.C.
15 décembre 1957 :
B.E.C. - A.S. POMPIERS
5 janvier 1958 :
LA FLECHE - B.E.C.
12 janvier 1958 :
B.E.C. - U.S. COUTRAS
22 janvier 1958 :
B.E.C. - U.S. BOUSCAT
2 février 1958 :
S.A.B. - B.E.C.
16 février 1958 :
B.E.C. - CADETS LIBOURNE
2 mars 1958 :
B.E.C. - A.S.P.O.M.
9 mars 1958 :
BLEUETS - B.E.C.
23 mars 1958 :
B.E.C. - U.S. GAURICAISE
30 mars 1958 :
B.E.C. - U. SAINT-JEAN
13 avril 1958 :
A.S. POMPIERS - B.E.C.
20 avril 1958 :
B.E.C. - LA FLECHE
27 avril 1958 :
U.S. COUTRAS - B.E.C.
11 mai 1958 :
U.S. BOUSCAT - B.E.C.
18 mai 1958 :
B.E.C. - S.A.B.

NOS MASCULINS.

Après avoir eu des hauts et des bas, notre équipe I termina troisième du championnat Côte d'Argent et demeure, de ce fait, dans cette première division régionale.

L'équipe de notre ami Depuntis termine deuxième de sa catégorie, ce qui lui vaut l'honneur de défendre ses chances en Excellence, ce qui est un résultat « excellent ».

L'équipe 3 se maintient en Honneur.

L'équipe réserve tint le coup jusqu'à la fin, ce qui est déjà très méritoire.

L'équipe junior, par des absences injustifiées, perdit son match de quart de finale. Dommage pour Ardit, en qui nous tenons un « meneur » d'avenir.

NOS FEMININES.

Elles nous ont donné de très grandes satisfactions. L'équipe première enlevait de haute lutte le championnat de Ligue Côte d'Argent. Elle obtint ainsi le droit de disputer, cette saison, le championnat de France division Nationale ! On n'en demandait pas tant et la Fédération aurait été mieux inspirée de maintenir ses anciennes divisions !

L'équipe seconde, squelettique au début, devait devenir pléthorique à la fin. Toujours cette question des rentrées scolaires et universitaires. Pour ce qui est du présent, nos effectifs sont évidemment très réduits et le calendrier nous obligeait à disputer le premier match de championnat masculin, le 22 septembre, nous avons été obligés de faire avec les « moyens du bord ». Nous avons réussi à battre cependant les Libournais de 4 points.

Même problème pour l'équipe féminine qui rencontre, le 6 octobre, l'équipe du Sporting-Club Bordelais !

J'espère toujours au début de cette saison que bien encadré par ma commission de basket, où l'on voit réapparaître nos présidents d'Honneur Pébroc-Labatut et Repille-Chabanier (vous voyez tout arrive!), que je pourrai me consacrer un peu plus à certaines de mes équipes obligées de se débrouiller souvent par leurs propres moyens.

J'espère aussi que notre équipe première masculine comprendra les intentions de la Commission de basket qui veut redonner à cette équipe l'esprit de camaraderie qui lui manque depuis quelques années et qui nous a valu les départs de Meynardie et de Laurent Claude que je déplore profondément. Ce n'est pas sans amertume que je vois partir celui qui fut longtemps l'animateur n° 1 et qui s'accrocha pour former, chaque année, une nouvelle équipe. Bonne chance à toutes les équipes.

A. DUBREUILH.

COURS COMMERCIAUX **COURY**

27, cours Xavier-Arnozan - Téléphone 48.67.64

Leurs sténo-dactylographes n'ont jamais connu le chômage
— Cours spéciaux pour étudiants et futurs patrons —
1^{er} cours de France en dactylographie

Peugeot

vous offre le moyen de locomotion le moins cher :
TRIPOTEUR PEUGEOT, nouveau modèle 57,
grande capacité, chargement 200 kg.,
permettra d'assurer vos livraisons et vos transports.

Economie d'essence : 70 %

FACILITES DE PRIEMENT : 6 - 12 - 18 mois

BIMA standard	38.500	MOTO 250 cm ³ ..	197.500
BIMA luxe	46.500	(2 cylindres)	
BIMA II C. nouv. mod. 57	49.630	Vélocimoteur 100 cm ³ ..	75.800
MOTO 175 cm ³ ..	139.200	Vélocimoteur 125 cm ³ ..	99.600
MOTO 175 cm ³ ..	168.200	Vélocimoteur Sport	137.000
		SCOOTER.	139.500

Demandez un ESSAI du NOUVEAU BIMA 57
BICYCLETES HOMMES, DAMES, ENFANTS

Tous accessoires et pièces détachées pour cycles et motos toutes marques
G. DAVID
42, cours Pasteur, à BORDEAUX;
23, allées de Tourny, à BORDEAUX
et place Ch.-de-Gaulle, à MÉRIGNAC

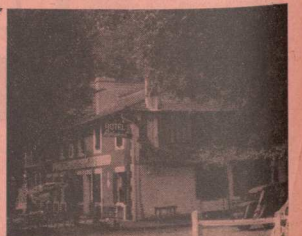
**Hôtel du Lac
et des Pins**

PARENTIS-EN-BORN (Landes)

TOUT CONFORT

TELEPHONE 5

C. C. P. 235129 Bordeaux



Opticien lunetier
Lentilles Corréennes

Larghi

5, rue St-Catherine
BORDEAUX
Tél. 08.24.54

GRAND CHOIX

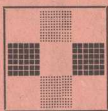
du RADIO PORTATIF au MEUBLE d'IMPORTATION
HAUTE FIDELITE - F.M. - ELECTROPHONE

ELECTROVISION

4, rue Montesquieu (Marché des Grands-Hommes) - BORDEAUX
Téléphone 48.37.75

BIBES & SAYÉ

CARRELAGES
REVÊTEMENTS
PLASTIQUES



MOSAQUES
PARQUETS
MOZAÏQUE

208, rue François-de-Sourdis - BORDEAUX - Tél. 92.86.44

Seal STUDIO
PHOTO
Herwic-B
23, RUE VITAL-CARLES, BORD. TEL. 48-40-66
RADIO CINÉMA REPORTAGE
vous offre avec...
FACILITES DE PAIEMENT
10 % DE REDUCTION AUX BECISTES

« MOD » -- Comédie - Intendance -- BORDEAUX
Loden, Lama, Veau velours trois-quarts ou longs
BIEN MIEUX ET PAS PLUS CHER